

REVUE DE PRESSE



 PROMOTION ET TRANSMISSION
DES CULTURES POPULAIRES DE TRADITION ORALE
ET DE LA MUSIQUE MODALE 

Kreiz Breizh Akademi en résidence de création

Landerneau — La 7^e promotion du Kreiz Breizh Akademi répète sa création au Family. Sous la direction d'Erik Marchand, les sons et les voix portent sur le thème du bagad.

Hier, sur la scène du Family, les dix-huit musiciens de la 7^e promotion du collectif Kreiz Breizh Akademi (académie populaire de musique modale du Centre-Bretagne), ou KBA, étaient en pleine répétition de leur création 2019, qui a pour thème le bagad. Le chantier se poursuivra encore ce mardi. Deux journées de résidence intenses, qui sont de véritables temps de travail.

Une année, un spectacle

Le KBA, créé en 2003 par Erik Marchand, monte, chaque année, un spectacle avant de parcourir les festivals. Pendant ces périodes de création, le collectif applique les connaissances acquises pendant le parcours de trois ans, alternant formation, période de création et accompagnement de la pratique professionnelle.

Si la promotion 6 du KBA a privilégié l'électro, le 7^e du nom mêlera le répertoire du Bas-Léon et des influences lointaines.

Le concert, qui sera au programme du festival Kann al Loar, le 7 juillet, est préparé avec des artistes de tous univers, sous la direction artistique et pédagogique d'Erik Marchand. « Il y aura des bombardes, des cornemuses, des batteurs, des saxophonistes mais aussi une guitare et une basse électrique et des instruments créés spécialement pour ce concert », note Erik Marchand, qui a retenu le thème du bagad. Il fallait s'y coller une fois. Les bagadoù ont un poids énorme dans la culture bretonne. J'avais envie de me confronter à cet



La 7^e promotion de Kreiz Breizh Akademi avec Erik Marchand.

(O. BERNARD)

académisme du bagad.

Ce spectacle 2019 sera issu d'éléments du répertoire bas-breton portés jusqu'à nous par de grands interprètes de la musique populaire bretonne : les sœurs Goardec, Le Gall et Le Nouveau, Christian et Catherine Duro.

À partir de ce riche fonds patrimonial, « un répertoire inédit va naître, dont la musicalité sera liée au choix instrumental, bagad et cuivre, aux explorations musicales, comme le maqam de Syrie, et à la personnalité des interprètes ».

Le registre musical inclura des thèmes vocaux et instrumentaux prove-

nant majoritairement du Pays vannetais et du Centre-Bretagne. Il sera aussi ponctué d'influences bulgare-macédonienne, indienne ou syrienne, qui viendront enrichir la prestation. « À l'intérieur de chaque morceau, on voyagera. Le chanteur et la chanteuse porteront leurs voix sur des textes traditionnels, ou pas. Certains portent des messages profonds de la vie d'autrefois et il y a aussi des textes poétiques, des textes étrangers », explique un musicien.

Sensible à la musique modale qui porte sur l'échelle, le rythme et la variation, André Le Meut, le parrain

de cette édition, a été séduit par l'invitation. Ce mardi, les musiciens, pour certains issus des bagadoù, partageront un moment avec les membres du bagad Landerné, de l'école de musique, du Centre breton d'art populaire, et, plus largement, des membres du Kann al Loar et de L'Atelier culturel.

La journée se terminera par une restitution, ouverte au public, où l'on pourra échanger avec les artistes. Ce temps d'échanges sera animé par Erik Marchand.

Ce mardi, concert-étape, ouvert au grand public, à 18 h, au Family.

Musiques trad' et numérique

Un colloque à Brest en décembre

Dans un monde numérique, quelles (r)évolutions des pratiques de médiation, transmission et création pour les musiques de tradition orale ? Tel est le thème du colloque organisé par Drom les 12 et 13 décembre à Brest dans le cadre du festival NoBorder. Erwan Burban, coordinateur de l'événement, nous en détaille le programme.

Musique Bretonne : *Pourquoi avoir choisi cethème pour le colloque 2019 ?*

Erwan Burban : Plusieurs acteurs des musiques traditionnelles développent des projets de sites Internet, ou en ont développé récemment. L'association Drom, qui organise le colloque, est elle-même en train de finaliser un projet de portail des musiques modales. Parallèlement à ces projets concrets, l'idée est de faire une sorte de point d'étape par

rapport aux usages du numérique dans le domaine des musiques de tradition orale.

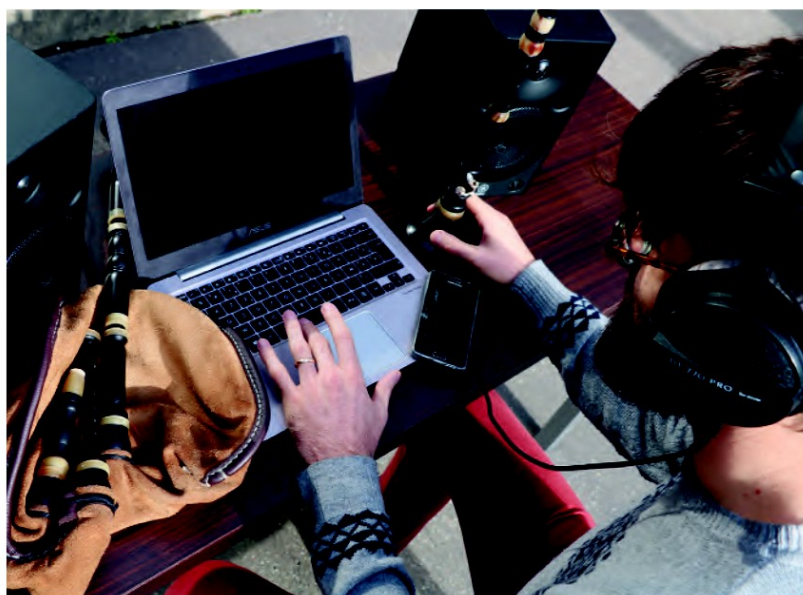
M.B.: *Qu'évoque le titre «Écran total et musiques locales» pour ces journées qui se dérouleront à Brest au cœur de l'hiver ?*

E.B.: Ce titre a été pensé pour mettre tout de suite sur la table la contradiction entre ce qui se vit par écrans interposés et ce que vivent les musiciens et les passionnés des

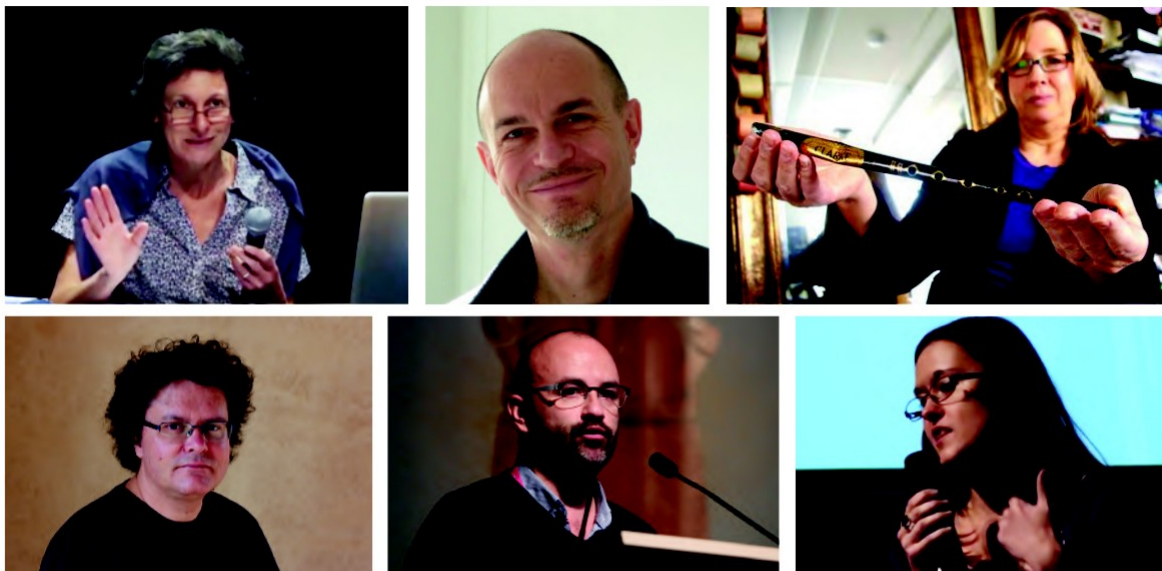
musiques reliées à des cultures populaires locales. Les collectes auprès des porteurs de tradition ne s'étaient pas faites par courrier ou par téléphone, elles ne se font pas non plus par visioconférence en ce début de 21^e siècle. Les premiers grands artistes qui s'en étaient saisis ont bénéficié de la richesse de rencontres humaines en temps réel, dans un endroit concret, physiquement partagé. Encore aujourd'hui, les jeunes artistes de ces musiques se construisent par les rencontres et les collaborations avec leurs aînés et avec leurs pairs. Les amateurs de concerts ou de fest-noz, sauf occasions très exceptionnelles comme le cyber fest-noz, n'envisagent pas de vivre ces moments artistiques et festifs par écrans interposés. Et pourtant, la vie quotidienne, tant professionnelle qu'intime, bascule peu à peu et chaque année un peu plus dans la vie en ligne, vécue à travers les miroirs déformants des écrans.

M.B.: *Il y aurait alors une incompatibilité entre musiques de tradition orale et numérique ?*

E.B.: Les réussites que sont Tamm-Kreiz et CanalBreizh nous prouvent le contraire. Le fait de pouvoir regarder en face



n L'outil numérique est-il voué à transformer la pratique du musicien trad' ? (photo Erwan Burban)



Quelques-uns des intervenants au colloque : de gauche à droite et de haut en bas, Anne-Florence Borneuf, Gérald Guillot, Janice Waldron, Gwenaél Carvou, Jérôme Floury, Ingrid Le Gargasson (photos DR).

de possibles contradictions est aussi un atout pour utiliser différemment des outils, ou même en inventer, pour ne pas juste courir derrière le train du numérique sans trop savoir pourquoi et pour que faire. Ça peut aussi être utile pour éviter de se faire écraser par les wagons qui arrivent, toujours plus rapides, plus massifs et plus étonnants ! Bien des choses ont été faites et restent à faire, ce sera aussi l'occasion de l'évoquer et de l'imaginer.

M.B.: *La journée en plénière a été structurée en séparant l'enseignement, la médiation et la création. Est-ce que ce n'est pas dommage par rapport à une des promesses du numérique, qui est de permettre plus de transversalité ?*

E.B.: Si, effectivement, et c'est une vraie question par rapport au numérique ! Les vies de bien des acteurs de l'univers des musiques traditionnelles sont plus transversales que les outils et interfaces en ligne qu'ils utilisent. Ce qui est proposé par les réseaux sociaux est

sélectionné et hiérarchisé suivant les profils des personnes, leurs besoins et envies supposés. La diversité d'utilisateurs est analysée en catégories cloisonnées, chacune croisant peu les autres. Et quand les services en ligne proposent le même contenu à tous leurs utilisateurs, ceux-ci correspondent le plus souvent à un seul profil type d'utilisateur.

Pour autant, lors de cette journée, qui verra effectivement se succéder trois temps (création, médiation, transmission), nous aurons la chance d'avoir dans la salle, ensemble pour de vrai, à la fois des artistes, des professionnels du patrimoine culturel immatériel, des spécialistes du spectacle vivant, des enseignants, mais aussi des passionnés dont ce n'est pas le métier. Les questions récurrentes sur les musiques de tradition orale et le numérique pourront être abordées sous ces trois angles successifs, mais aussi lors d'un temps de retour sur la journée, en fin d'après-midi.

M.B.: *Vous avez déjà identifié certaines de ces questions ?*

E.B.: Oui. Pour confirmer l'intérêt d'y consacrer le colloque 2019 du pôle de la modalité de Drom, il y a eu tout un travail préparatoire avec le conseil d'administration de l'association et les nombreux partenaires. Il y a déjà trois questions qui sont revenues de manière récurrente dans les échanges. Quelles spécificités des musiques de tradition orale par rapport au numérique ? Comment penser l'apparente contradiction entre promesses de valorisation et dangers de l'uniformisation ? Quelle place pour les archives musicales numérisées ? En fait, ces questions se posent tant dans le travail entre les artistes eux-mêmes que vis-à-vis de personnes qui apprennent à jouer ces musiques et du grand public. On y retrouve un enjeu de positionnement par rapport à d'autres musiques, mais aussi par rapport aux perspectives et stratégies vis-à-vis du numérique. Entre volontarisme, pragmatisme et même, pour certains acteurs aujourd'hui, volonté de s'en échapper, il pourra être intéressant de croiser vécus personnels

et apports de professionnels et de scientifiques.

M.B. : *Qui seront les intervenants ?*

E.B. : Il y aura tout de même plusieurs ethnomusicologues, mais en tant qu'acteurs impliqués dans des projets numériques : Ingrid Le Gargasson, qui travaille à la Maison des cultures du monde et qui fait partie du comité scientifique du portail des musiques modales de Drom, et Anne-Florence Borneuf, qui travaille pour la Philharmonie de Paris (Cité de la musique). Nous avons aussi eu la chance de pouvoir faire venir une universitaire canadienne, Janice Waldron. C'est une chercheuse de premier plan au niveau international, qui travaille sur la transmission de la musique irlandaise qui se passe à la fois en ligne et en présentiel. Elle est docteur en *music education*, une discipline à la croisée des sciences de l'éducation et de la musicologie, qui n'existe pas vraiment en tant que telle en France. L'autre conférence de la journée sera assurée par Gérard Guillot, ethnomusicologue et musicien spécialiste des musiques afro-brésiliennes, qui est aussi un ancien ingénieur informatique.

Nous avons aussi voulu faire témoigner et échanger des artistes de scène sur les questions liées au numérique. Erik Marchand, Pauline Willerval, Camel Zekri sont des musiciens de différentes générations, qui ont un parcours lié à d'autres territoires que celui dans lequel ils vivent.

Il y aura aussi une table ronde sur la place du numérique dans le travail de médiation et de valorisation vis-à-vis du grand public, avec Gwenaél Carvou qui travaille à Bretagne Culture Diversité sur le portail Bretania, et Jérôme Floury,



■ Pauline Willerval et Camel Zekri viendront témoigner de la place du numérique dans leur pratique artistique (photos DR).

professionnel du numérique qui a participé activement au développement du site Tamm-Kreiz et de la webradio CanalBreizh.

M.B. : *Quelle place y aura-t-il pour les échanges, la participation des personnes présentes ?*

E.B. : La participation, l'ouverture aux contributions de tout le monde, c'est aussi quelque chose qui s'est beaucoup développé avec le numérique, et nous souhaitons particulièrement soigner cette partie du colloque. Le jeudi, tout au long des conférences, témoignages et table rondes, le public pourra bien sûr poser des questions et intervenir. Mais en une seule journée, à l'issue des interventions prévues, il y a le risque de perdre un beau potentiel de compléments, d'apports d'expériences, de réflexions, qui viendraient des participants. C'est pour ça que nous avons choisi de compléter la journée en plénière par une matinée d'ateliers. À partir d'une ou plusieurs



questions concrètes amenées par les participants eux-mêmes, il y aura des présentations et expérimentation d'outils et de pratiques, des comptes rendus et échanges sur des expériences menées les semaines précédentes, des sessions de recherche collective et des débats d'idées. Il s'agira d'un travail collectif collaboratif et créatif, orienté vers l'action.

L'équipe de Drom

Programme complet et inscriptions sur www.festivalnoborder.com

NoBorder#9 : il reste des places pour Fargana Qasimova

À l'occasion de sa venue à Brest, dans le cadre du festival NoBorder#9, la célèbre chanteuse Fargana Qasimova animera une master class, organisée par l'association DROM, autour du « mugham azéri », genre musical traditionnel et savant de la musique azérie. Elle est ouverte aux professionnels, chanteurs, chanteuses et instrumentistes pouvant utiliser leur voix.

Fargana Qasimova abordera aussi les techniques vocales spécifiques à son art.

Les musiciens doivent avoir l'habitude de travailler sans support écrit : « Le mode de transmission sera principalement celui de l'oralité et de l'imprégnation par le maître. » L'acquisition des compétences sera



Fargana Qasimova.

| PHOTO : DR

évaluée par la pratique d'un mugham. Un enregistrement de la séance de travail sera fourni au format numérique.

Mercredi 11 décembre, de 10 h à 17 h 30, au studio de Quartz, Brest. Inscriptions : manon.riouat @drom-kba.eu ou 09 65 16 71 21.

Mercredi 11 décembre 2019

Le portail sur lequel ils planche sera un outil de sauvegarde des musiques en voie de disparition. Photo : Éric Legret/Drom



Un portail du futur pour les musiques populaires

Erik Marchand et l'association Drom présenteront, jeudi, une ébauche du « portail pédagogique des musiques modales » sur lequel ils travaillent depuis trois ans. Un outil appelé à devenir une référence.

Thierry Dilasser

« Ce que nous allons présenter représente trois ans de travail. Mais je pense que cela fait bien dix ans qu'Erik (Marchand) y pense... ». Coordinatrice de l'association Drom et administratrice de Bretagne World Sound (qui co-organise le festival des musiques populaires du monde NoBorder), Catherine Bihan trépigne d'impatience. Il faut la comprendre. Jeudi, les participants (entrée libre) au colloque « Écran total et musiques locales » qui se tiendra au Quartz découvriront en effet, en avant-première, le portail numérique sur lequel Drom planche

depuis de très longs mois. « Un outil de valorisation des musiques issues du patrimoine immatériel de l'humanité », poursuit l'intéressée, « et plus particulièrement les musiques modales ».

« La modalité, une succession horizontale de notes »

Si le concept n'est « pas simple à expliquer », cette approche musicale n'en demeure pas moins la plus pratiquée au monde. « En Afrique subsaharienne, au Maghreb, au Moyen-Orient, en Amérique latine ou du Sud, en Asie, et plus particulièrement en Inde, mais aussi en Bretagne bien sûr, et dans d'autres régions de France comme l'Ardèche », énumère Catherine Bihan. Avant de poursuivre : « Pour schématiser : les musiques modales s'appuient toutes sur une succession horizontale de notes, créant une mélodie, là où les musiques occidentales, celles dans lesquelles nous baignons aujourd'hui, s'appuient sur des harmonies, une succession verticale de notes ».

Un outil évolutif, contributif et collaboratif

Trait de caractère commun à de très nombreuses musiques dites tradi-

tionnelles, populaires ou savantes (gnawa, amérindienne ou des Balkans), la modalité sera donc au cœur du portail de Drom, et de son catalogue évolutif, contributif et collaboratif, qui se verra par ailleurs bien plus représentatif qu'exhaustif. Un outil de sauvegarde de musiques en voie de disparition, et dont l'ambition de Drom est de conserver une trace. En Bretagne, le collectage de ces musiques fera l'objet d'une collaboration avec l'association Dastum. « L'idée du portail sera aussi de démontrer que ces musiques sont partagées partout sur terre et que, bien que peu mises en avant aujourd'hui, elles ont toujours été associées à des moments de la vie (naissance, mariage, enterrement...) et ont assuré une fonction sociale », détaille encore Catherine Bihan. Pour l'heure, le portail de Drom est dans sa phase d'enrichissement. Sa date de lancement devrait intervenir début 2020.

Pratique

La 9^e édition du festival NoBorder se termine 15 décembre. Outre des concerts, l'événement proposera un colloque, « Écran total et musiques locales », ce jeudi, de 9 h 30 à 17 h au Quartz. Programme sur www.festivalnoborder.com.

Kreiz Breizh Akademi#7 voyage en formation bagad

Laboratoire pour la musique populaire bretonne, le collectif imaginé par Erik Marchand avance en « bagad élargi », guidé par des musiciens venus du monde entier. Idéal pour le festival NoBorder !

L'événement

Le « bagad élargi », c'est l'expression que Kreiz Breizh Akademi s'est choisie pour sa 7^e incarnation, présentée au 9^e festival NoBorder, à Brest. Après Norkst (tous instruments), Lhpenn 12 (cordes et flûtes), Elektridal (électriques et cuivres), Lieskan (chant), Sed Round (cordes frottées) et « Pobl'ba'r machin [e], Le peuple dans la machine » (électro), KBA#7 s'attaque au bagad, ce menhir de la musique populaire bretonne.

« Il fallait bien s'y coller au moins une fois ! », sourit Erik Marchand. Le chanteur clarinettiste a lancé, en 2003, la première expérience KBA, qui agit comme un laboratoire pour les musiques traditionnelles : « Le bagadoù ont un poids énorme dans la culture bretonne. J'avais envie de confronter leur académisme à des pensées musicales différentes », continue Erik Marchand, compagnon de route de Yann-Fanch Kemener, du tarat roumain de Caransebes ou du très rock Rodolphe Burger...

« À l'intérieur de chaque morceau, on voyage »

Mais comment adapter le jeu, ancien, des sonneurs de couple, à un jeu d'ensemble, actuel, pour 18 musiciens ? « Adapter la musique modale à un bagad, ça demande, forcément, d'emprunter des chemins de traverse », répond le parrain de KBA7, André Le Meut, grand collecteur et ancien penn-soner. Il faut faire preuve de créativité. »

Dans Kreiz Breizh Akademi#7, il y a des bombardes, des cornemuses,



Les 18 musiciens de Kreiz Breizh Akademi#7 se produisent en « bagad élargi » au festival NoBorder, la 9^e édition du festival des musiques populaires du monde, à Brest.

(Photo : fanchou)

des saxos mais aussi des batteries, une guitare et une basse électriques. Ainsi que des instruments spécialement modifiés par un luthier, pour « aller chercher des notes de niveau de gris et se rapprocher du chant à cappella ».

Le collectif #7 s'appuie sur les rythmes et variations qu'on trouve dans les chants bretons, les kan ha diskan et gwerziou. Un répertoire ancré sur le riche fonds patrimonial de Basse-Bretagne, des airs portés jusqu'à nous par les sœurs Goadec ou Christian et Catherine Duro...

Mais la musicalité très spéciale de KBA#7 ne provient pas seulement de

la personnalité de ses interprètes ou du mélange bagad et cuivres. « Elle vient aussi, des influences musicales explorées, ces apports bulgare-macédoniens, indiens ou syriens, qui enrichissent la prestation. »

Il faut dire que ça aide, d'être guidés par de grands maîtres de musiques venus des quatre coins du monde, comme Fawaz Baker, Samir Kurtov, Titi Robin, Yom, François Cornéloup, Mehdi Hadab... Les 18 musiciens ont pu creuser à la source tout en regardant vers l'ailleurs.

« À l'intérieur de chaque morceau, on voyage », confirment-ils. Le chanteur et la chanteuse peuvent porter

leurs voix sur des textes traditionnels. Ou pas ! Certains partagent des messages profonds sur la vie d'autrefois ; d'autres chantent des textes poétiques ; d'autres, encore, privilégient des œuvres étrangères. « Exactement dans l'esprit de Denez Prigent. L'inventeur du chant breton techno le répète : « Pour être universel, il faut être enraciné ».

Frédérique GUIZIOU.

Samedi 14 décembre, au festival NoBorder#9, à 19 h 30, sur la scène du Quartz, à Brest, de 13 € à 25 €.



9 : 30 ' : <https://www.tebeo.bzh/replay/23-jt/10608082>



4 : 35 ' : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/emissions/jt-local-1920-iroise>

Kreiz Breizh Akademi#7, un feu d'artifice !

La scène du Grand Théâtre du Quartz n'était pas trop grande pour accueillir la vingtaine d'artistes du collectif d'Erik Marchand.



Au centre, les chanteurs Axel Landeau et Élodie Jaffré.

(Photo : GrandQuartz)

On a vu

Rappelons d'abord que Kreiz Breizh Akademi (KBA) est « un programme de formation professionnelle musicale destinée à des musiciens de niveau professionnel et permettant d'obtenir le titre de musicien des musiques modales de tradition savante et populaire ».

Sa spécialité ? Prendre appui « sur la transmission des règles d'interprétation de la musique modale (échelle, rythme, variation) et sur la musique populaire bretonne ». Le tout, bien sûr, chanté en breton.

Musique des mots

Cette année, l'objectif affiché était de revisiter le bagad. Mission réussie. Tous les artistes réunis sur scène ont offert au public, très en demande et à l'écoute, un feu d'artifice musical et scénographique. Ils ont envoyé du lourd. L'expression prend ici toute sa mesure. « Le thème de l'amour reviendra beaucoup au cours de ce concert », annonce la chanteuse Élo-

die Jaffré. Morceaux entrecoupés de poèmes dits en breton et en français.

« La mer, asséchée par un petit poisson... Comment aurais-je pu savoir que les formes de ce monde ne sont pas éternelles ?... Celui qui a grand soif et qui partage la beauté de ces regards... Celui-là aura l'amour en cadeau... » La chanteuse et son homologue Axel Landeau se partagent le texte dans les deux langues. Magnifique musique des mots. Et quand ils chantent, on sent des voix riches d'une histoire, des timbres porteurs et séduisants. Ils nous enveloppent de leur puissance et de leur charge poétique.

Quant aux musiciens, de sacrées pointures. Ça vibre dans tous les sens. Sonnez bombardes, trompettes et cornemuses !

Dans un crescendo énergique, dans un subtil mouvement de questions-réponses, rythmé par des percussions impeccables et l'indispensable basse de Dina Rakotomanga.

La forme bagad a encore de beaux jours devant elle et beaucoup à dire.

Kreiz Breizh Akademi, ambiance bagad à NoBorder

Publié le 17 décembre 2019 à 10h57



Le septième collectif Kreiz Breizh Akademi était au Grand Théâtre du Quartz, à Brest, samedi soir.

À l'occasion du neuvième festival NoBorder, qui met à l'honneur les musiques populaires du monde, le collectif Kreiz Breizh Akademi, septième du nom, s'est produit au Grand Théâtre du Quartz, samedi soir.

Cette année, la troupe de 18 interprètes a mis le bagad (ensemble orchestral interprétant des airs le plus souvent issus du répertoire breton) à l'honneur, durant une heure et quart. Le but du spectacle était de marier la musique modale et le bagad : le résultat est saisissant, avec un mélange de cuivres, de percussions, de voix et d'influences diverses, venues d'un ailleurs parfois méconnu.

Ronan Le Bozec, membre du groupe, explique : « On s'inspire du fonds breton, qui est très riche, mais aussi d'autres esthétiques, bulgares ou indiennes ».

L'amour pour thème

Samedi, les vocalistes de Basse-Bretagne ont interprété des textes issus de poèmes bretons ou d'anciens chants. La grande majorité porte sur le thème de l'amour. « C'est un thème qui s'est imposé par coïncidence au début, car il est présent dans la majorité des écrits, mais qu'on a choisi de mettre en avant par la suite ».

Avant la trêve de Noël, le collectif sera présent à la salle de la Coursive, à La Rochelle, le jeudi 19 décembre, à 20 h 30.

Avec Kreiz Breizh Akademi ambiance bagad à NoBorder

● À l'occasion du neuvième festival NoBorder, qui met à l'honneur les musiques populaires du monde, le collectif Kreiz Breizh Akademi, septième du nom, s'est produit au Grand Théâtre du Quartz, samedi soir.

Cette année, la troupe de 18 interprètes a mis le bagad (ensemble orchestral interprétant des airs le plus souvent issus du répertoire breton) à l'honneur, durant une heure et quart. Le but du spectacle était de marier la musique modale et le bagad : le résultat est saisissant, avec un mélange de cuivres, de percussions, de voix et d'influences diverses, venues d'un ailleurs parfois méconnu.

Ronan Le Bozec, membre du groupe,

explique : « On s'inspire du fonds breton, qui est très riche, mais aussi d'autres esthétiques, bulgares ou indiennes ».

L'amour pour thème

Samedi, les vocalistes de Basse-Bretagne ont interprété des textes issus de poèmes bretons ou d'anciens chants. La grande majorité porte sur le thème de l'amour. « C'est un thème qui s'est imposé par coïncidence au début, car il est présent dans la majorité des écrits, mais qu'on a choisi de mettre en avant par la suite ».

Avant la trêve de Noël, le collectif sera présent à la salle de la Coursive, à La Rochelle, le jeudi 19 décembre, à 20 h 30.



Le septième collectif Kreiz Breizh Akademi était au Grand Théâtre du Quartz, à Brest, samedi soir.

21 novembre 2019 :

RADIO KERNE par Morgane Bramoullé : Erwan Burban - colloque.

<http://www.radiokerne.bzh/br/an-niverel-hag-ar-sonerezh-mozel/>

28 novembre 2019 :

RCF par Pauline Daniel : Erwan Burban – colloque.

2 décembre 2019 :

- **RCF** par Nicolas Butreau : Catherine Bihan-Loison – colloque.

- **RADIO ÉVASION** par Véronique Muzeau : Catherine Bihan-Loison – présentation du festival + colloque.

13 décembre 2019 :

- **LA LETTRE DU SPECTACLE** par Yves Perrenou : Erik Marchand

- **FRANCE MUSIQUE** par Françoise Degeorges : Erik Marchand

